

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

Livres IV à VI



éditions du
ROCHER

SPIRITUALITÉ

MATHNAWĪ

Djalâl-od-Dîn Rûmî

MATHNAWÎ

La Quête de l'Absolu

**

Livres IV à VI

traduit du persan
par Eva de VITRAY MEYEROVITCH
et
DJAMCHID MORTAZAVI

Titre original
« Mathnawî »

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays.

© 2014, Groupe Artège

Éditions du Rocher

28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsdurocher.fr

ISBN : 978-2-26807-555-6

ISBN pdf : 978-2-26808-243-1



RÉFACE DU LIVRE QUATRIÈME

*AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX*

Quatrième voyage vers la meilleure des demeures et le plus grand des avantages ; en le lisant, les cœurs des *'arifin* se réjouiront comme les prairies se réjouissent de l'averse tombée des nuages et comme les yeux prennent leur délice dans le plaisir du sommeil. Là se trouvent de la joie pour les esprits et la guérison pour les corps ; et il est semblable à ce à quoi les hommes sincères aspirent et qu'ils aiment, et à ce que les voyageurs (sur la Voie de Dieu) recherchent et désirent — un rafraîchissement pour les yeux et une joie pour les âmes ; les plus doux des fruits pour ceux qui en cueillent, et les plus sublimes des choses souhaitées et convoitées ; conduisant le malade au médecin, et guidant l'amoureux vers sa bien-aimée. Et, qu'à Dieu en soit la louange, c'est là le plus grand des dons et la plus précieuse des récompenses : le renouvellement du pacte avec Dieu et la solution des difficultés pour ceux qui sont dans la gêne. Son étude augmentera la peine de ceux qui sont éloignés de Dieu et la félicité et la gratitude de ceux qui sont bénis. Son sein contient un amas de joyaux tels que ne les portent pas les poitrines des jeunes femmes, afin d'être une compensation pour ceux qui suivent la théorie et la pratique (du soufisme) ; car il est comme une pleine lune qui s'est levée et une chance qui est revenue, surpassant l'espoir de ceux qui espèrent et fournissant des aliments pour les auteurs d'œuvres pies. Il fait naître l'attente après la dépression et élargit l'espoir après la contraction — tel un soleil brillant avec éclat parmi des nuages dispersés. C'est une lumière pour nos amis et un trésor pour nos descendants (spirituels).

Et nous demandons à Dieu de nous aider à Lui rendre grâces, car en vérité l'action de grâces est un moyen de lier fermement ce que l'on a déjà en main, et de capturer davantage en outre, bien que rien n'advienne que ce qu'Il veut.

« Et l'une des choses qui éveilla en moi le désir amoureux fut que je dormais, charmé par les douces exhalaisons de l'air frais,

« Jusqu'à ce qu'une tourterelle grise dans les rameaux d'un bosquet m'appelle, roucoulant merveilleusement avec de longs sanglots.

« Et si, avant qu'elle ne sanglote, j'avais sangloté de passion pour Su'dâ, j'aurais guéri mon âme (de sa peine) avant de me repentir.

« Mais elle sanglota devant moi, et ce furent ses sanglots qui me firent sangloter, et je dis : "La prééminence appartient à celui qui précède dans le chemin"'. »

Puisse Dieu faire miséricorde à ceux qui montrent le chemin et à ceux qui les suivent, et ceux qui sont fidèles à leurs vœux et ceux qui cherchent à l'être (puisse-t-Il les bénir), avec Sa grâce et Sa générosité et Ses grands bienfaits et faveurs ! Car Il est le meilleur destinataire de la supplique et le plus noble garant de l'espoir ; et *Dieu est le meilleur gardien et le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde*² et le meilleur des amis et le meilleur des héritiers, et Celui qui remplace le mieux ce qui a été épuisé et qui nourrit les hommes pieux qui sèment et labourent (le sol des bonnes œuvres).

Et que Dieu bénisse Mohammad et tous les Prophètes et Messagers ! Amen, ô Seigneur des êtres créés !



Notes de la préface

1. Ces quatre vers, en arabe, sont de 'Adî ib'nu'l-Riqâ', poète de cour qui vivait à Damas au I^{er} siècle de l'hégire.

2. Qor'ân, XII, 64.



IVRE QUATRIÈME

AU NOM DE DIEU, LE COMPATISSANT,
LE MISÉRICORDIEUX.

Ô Ziyâ'ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), Husâm-od-Dîn, tu es celui par la lumière de qui le *Mathnawî* a surpassé la lune en splendeur.

Ô toi en qui sont placés les espoirs, ton aspiration sublime attire ce poème Dieu sait où.

Tu as attaché le cou de ce *Mathnawî* : tu le fais aller dans la direction que tu connais.

Le *Mathnawî* continue sa course, celui qui le conduit est invisible — invisible pour l'ignorant dépourvu de vision.

Étant donné que tu as été l'origine du *Mathnawî*, s'il s'est accru, c'est toi qui en es la cause.

Puisque tu désires qu'il en soit ainsi, Dieu le veut aussi : Dieu exauce le désir de l'homme pieux.

Dans le passé, tu as été « celui qui appartient à Dieu », de sorte qu'à présent, « Dieu lui appartient » est venu en récompense*.

Grâce à toi, le *Mathnawî* avait des milliers de remerciements à rendre : il a levé ses mains en prière et gratitude.

Dieu a vu sur ses lèvres et ses mains cette reconnaissance envers toi : c'est pourquoi Il a octroyé Sa faveur et l'a fait croître ;

10 Car à celui qui rend grâces, la croissance est promise, de même que la proximité de Dieu est la récompense de la prosternation.

Notre Dieu a dit : « Et prosterne-toi et rapproche-toi¹ » : la prosternation de nos corps est devenue la proximité de Dieu pour notre esprit.

* *Hadîth* (Tradition prophétique).

Si le *Mathnawî* s'accroît, c'est pour cette raison, ce n'est pas par amour de la vanité et du bruit.

Nous sommes heureux avec toi comme l'est le vignoble dans la chaleur de l'été : tu as l'autorité, viens, conduis-le, afin que nous puissions toujours le conduire après toi.

Mène joyeusement cette caravane vers le Pèlerinage, ô commandeur de « la patience est la clé de la joie ».

Le Pèlerinage consiste à rendre visite à la Maison de Dieu, mais seul le Pèlerinage vers le Seigneur de la Maison est digne d'un homme véritable.

Je t'ai appelé Ziyâ (Rayonnement) Husâm-od-Dîn (Glaive de la Religion) parce que tu es le Soleil, et ces deux termes sont des épithètes du soleil ;

Car, note-le bien, cette épée et cette lumière sont une : l'épée (le rayon) du soleil vient certainement de son éclat.

Nûr (la lumière) appartient à la lune, et ce rayonnement (*ziyâ*) appartient au soleil ; lis cela dans le Qor'ân.

Le Qor'ân a appelé le soleil *ziyâ*, ô père, et il a appelé la lune *nûr*². Considère ceci !

20 Étant donné que le soleil est encore plus sublime que la lune, sache donc que *ziyâ* est supérieur à *nûr* en dignité.

Beaucoup n'ont pas trouvé leur chemin au clair de lune, mais il est devenu visible dès que le soleil s'est levé.

Le soleil montre parfaitement tous les objets d'échange : nécessairement, les marchés se tiennent pendant la journée,

Afin que la monnaie fausse et celle de bon aloi puissent être distinguées et que le marchand soit à l'abri de la fraude et du vol.

(Le soleil s'est levé) jusqu'à ce que sa lumière devienne *une miséricorde pour les mondes*³ ;

Mais pour le faux-monnayeur, elle est détestable et néfaste, parce qu'elle rend son argent et ses marchandises invendables ;

C'est pourquoi la pièce fausse est l'ennemie mortelle du changeur : qui est l'ennemi du derviche, si ce n'est le chien ?

Les prophètes disputent avec leurs ennemis ; alors les anges s'écrient : « Sauve-les, ô Seigneur ! »

En disant : « Préserve cette lampe, qui répand la lumière, des haleines et des souffles des voleurs. »

Seuls le voleur et le faux-monnayeur sont les adversaires de la lumière : protège-nous de ces deux-là, ô Protecteur !

30 Répand la lumière sur le Quatrième Livre, car le soleil s'est levé du Quatrième Ciel.

Viens, fais briller la lumière, comme le soleil, du Quatrième Livre, afin qu'elle puisse illuminer tous les pays et les terres habitées.

Quiconque lit ceci comme un conte vain est lui-même tel un

conte vain ; et celui qui le considère comme une richesse dans ses propres mains est comme un homme (de Dieu).

C'est l'eau du Nil, qui semblait du sang aux Égyptiens, mais pour le peuple de Moïse ce n'était pas du sang, mais de l'eau.

En ce moment, l'ennemi de ces paroles (du *Mathnawî*) se représente à ta vue comme tombant la tête la première dans le feu de l'Enfer.

Ô Ziyâ-ul-Haqq (Rayonnement de Dieu), tu as vu son état : Dieu t'a montré la réponse à ses mauvaises actions.

Ton œil qui contemple l'invisible est un voyant comme l'Invisible : puissent cette vision et ce don ne pas disparaître de ce monde !

Si tu veux achever ici cette histoire, qui concerne directement notre état présent, c'est bien.

Laisse les gens indignes pour ceux qui sont dignes : termine l'histoire et conduis-la à sa conclusion.

Si cette histoire n'était pas terminée dans le Troisième Livre, c'est ici le Quatrième : mets-la en ordre.

*Conclusion de l'histoire de
l'amoureux qui s'enfuit loin de la
patrouille de nuit et arriva dans un
jardin lui étant inconnu, et qui, de
joie de trouver sa bien-aimée dans
le jardin, appela les bénédictions
divines sur la patrouille, en disant :
Il se peut que vous détestiez une
chose, bien qu'elle soit meilleure
pour vous⁴*



ous en étions restés au moment de l'histoire où cet homme s'enfuit, terrifié, loin de la patrouille de nuit, et se précipite dans le verger.

Dans ce verger se trouvait la beauté pour l'amour de qui cet adolescent avait souffert pendant huit ans.

Il n'avait même pas la possibilité de voir son ombre : il entendait seulement la description qu'on faisait d'elle, comme de l'*Anqâ*,

Excepté une seule rencontre qui lui advint par le Destin et qui enchantait son cœur.

Après quoi, quels que fussent ses efforts, cette beauté cruelle ne lui donna aucune occasion de la voir.

Ni les supplications, ni la richesse ne lui servirent à rien : cette jeune fille était parfaitement satisfaite et sans désir.

Dans le cas de l'amoureux de n'importe quel art ou objet de recherche, Dieu lui en a fait goûter la saveur au commencement de l'affaire ;

Mais lorsqu'ils ont perçu ce goût, ils se sont mis en quête, alors Il place un piège sous leurs pas chaque jour.

Lorsqu'Il a plongé l'amoureux dans la recherche, après cela Il ferme la porte, disant : « Apporte la dot. »

Cependant, ils restent attachés à ce doux espoir, et poursuivent leur recherche : à chaque instant, ils deviennent remplis d'espoir et désespérés.

50 Chacun d'eux espère obtenir le fruit vers lequel une porte lui a été ouverte un certain jour ;

Puis elle fut refermée ; mais cet amoureux, devant la porte, persistant dans le même espoir, est devenu impatient.

Quand le jeune homme pénétra joyeusement dans le verger, en vérité tout à coup son pied heurta le trésor caché.

Dieu avait fait de la patrouille nocturne un moyen, afin que par crainte d'elle l'amoureux parvienne dans le jardin durant la nuit,

Et aperçoive sa bien-aimée cherchant une bague avec une lanterne dans le petit ruisseau du jardin.

C'est pourquoi, à cet instant, de joie, il unit les louanges de Dieu à des prières pour la patrouille,

Disant : « J'ai causé du tort à ce policier en m'enfuyant : déversez sur lui vingt fois autant d'or et d'argent.

« Exemptez-le de cette tâche : rendez-le aussi heureux que je le suis.

« Gardez-le béni dans ce monde et dans l'autre, libérez-le de ce métier de chien de garde.

« Bien que ce soit dans la nature de ce policier, ô Dieu, qu'il désire toujours que les gens soient affligés. »

60 Si la nouvelle arrive que le roi a imposé une taxe aux musulmans, le policier devient heureux et plein de lui-même.

Et si la nouvelle arrive que le roi a témoigné de la pitié et a retiré cette charge aux musulmans,

Une tristesse tombe de ce fait sur son âme : le policier a cent vilénies semblables.

L'amoureux pria pour appeler les bénédictions sur le policier parce qu'un tel bonheur lui était venu de lui.

Pour tous les autres, le policier était du poison, mais pour lui il

était l'antidote ; le policier était le moyen de réunir cet amoureux impatient à l'objet de son désir.

Ainsi, il n'existe pas de mal absolu en ce monde : le mal est relatif. Sache cela aussi.

Dans le domaine du temps, il n'y a pas de poison ou de sucre qui ne soit une aide pour l'un et une chaîne pour un autre,

Pour l'un une aide, pour l'autre une chaîne ; pour l'un un poison et pour l'autre comme du sucre.

Le venin du serpent est la vie pour le serpent, mais la mort pour l'homme.

La mer est comme un jardin pour les créatures aquatiques : pour les êtres terrestres, c'est la mort et la torture.

70 Considère de même, ô homme d'expérience, les exemples de cette relativité, depuis l'individu seul jusqu'au millier.

Zayd, par rapport à cette personne, peut être un démon, mais par rapport à une autre il peut être un sultan.

Celui-ci dira que Zayd est un saint éminent, et celui-là dira que Zayd est un impie qui mérite la mort.

Zayd est une seule personne — pour l'un, il est comme un bouclier, tandis que pour cet autre il n'est que peine et perte.

Si tu désires que pour toi il soit comme le sucre, alors regarde-le avec les yeux des amoureux.

Ne regarde pas cette Beauté avec tes propres yeux, contemple le Cherché avec l'œil des chercheurs.

Ferme tes propres yeux à l'égard de ces beaux yeux : emprunte un œil à Ses amoureux.

Ou plutôt emprunte l'œil et la vue à Lui-même ; puis regarde Son visage avec Son œil à Lui,

De façon à être assuré contre la satiété et la lassitude : c'est pour cette raison que le Tout-Puissant a dit : « Dieu lui appartiendra :

« Je serai son œil et sa main et son cœur* », afin que Son élu échappe aux adversités.

80 Quiconque est détesté devient pour toi un amoureux et un ami quand il devient ton guide vers ta bien-aimée.

* Allusion à un *Hadîth qudsî* (Parole sacrée).

Histoire du prédicateur qui, au commencement de chaque sermon, prêchait pour les gens injustes, au cœur dur et irréligieux



Un certain prédicateur, chaque fois qu'il montait en chaire, commençait par prier pour les bandits de grand chemin.

Il levait les mains, disant : « Ô Seigneur, que la miséricorde tombe sur les hommes méchants, les corrupteurs et pécheurs insolents,

« Sur tous ceux qui tournent en dérision les gens de bien, sur tous ceux dont les cœurs sont incroyants et ceux qui demeurent dans le monastère chrétien. »

Il ne priait pas pour ceux qui sont purs ; il ne priait que pour les pervers.

On lui dit : « C'est là une chose incroyable : ce n'est pas de la générosité que de prier pour les gens mauvais. »

Il répondit : « J'ai reçu des bienfaits de la part de ces gens : c'est la raison pour laquelle j'ai choisi de prier pour eux.

« Ils se sont livrés à tant de méchanceté, d'injustice et d'oppression qu'ils m'ont fait passer du mal au bien.

« Chaque fois que je tournais mon visage vers ce monde, je subissais des coups et des attaques de leur part,

« Et je prenais refuge contre ces coups dans l'au-delà : les loups me ramenaient toujours dans le droit chemin.

90 « Puisqu'ils ont été les moyens de mon bien-être spirituel, il convient que je prie pour eux, ô homme intelligent. »

Le serviteur de Dieu se plaint à Lui de la souffrance et des blessures : il se plaint cent fois de sa peine.

Dieu dit : « Après tout, le chagrin et la souffrance t'ont rendu humblement implorant et juste.

« Plains-toi de la bonté qui t'est octroyée et t'éloigne de Mon seuil et fait de toi un réprouvé. »

En réalité, chacun de tes ennemis est ton remède : c'est un élixir, il est bénéfique et est pour toi un vrai ami ;

Car tu t'enfuis loin de lui dans la solitude et implores le secours de la grâce de Dieu.

Tes amis sont en réalité tes ennemis, car ils t'éloignent de la Présence divine et te rendent occupé avec eux.

Il existe un animal dont le nom est *ushghur* (hérisson) : il est rendu fort et gros par les coups de bâton.

Plus on le frappe, plus il grandit et grossit (sort ses piquants).

Assurément, l'âme du vrai croyant est semblable au hérisson, car elle est rendue forte par les coups de la tribulation.

100 Pour cette raison, les épreuves et humiliations subies par les prophètes sont plus grandes que celles éprouvées par toutes les autres créatures du monde.

De sorte que leurs âmes sont devenues plus fortes que toutes les autres âmes ; car aucune autre catégorie d'hommes ne subit de telles afflictions.

Le cuir est éprouvé par la drogue (du tanneur), mais il devient souple comme la plume de Ta'if.

Et si le tanneur ne le frottait pas avec ce liquide amer et acide, il deviendrait fétide, laid et de mauvaise odeur.

Sache que l'homme est un cuir non tanné, rendu rude et grossier par les humeurs ;

Il faut lui appliquer un traitement dur et sévère et beaucoup de tribulation, pour qu'il puisse devenir pur, beau et très fort ;

Mais si tu ne peux te mortifier toi-même, sois heureux, ô homme sage, si Dieu t'envoie des tribulations sans que tu les aies choisies.

Car l'affliction envoyée par l'Ami est le moyen de ta purification : Sa connaissance est au-delà de ta perception.

L'affliction devient douce quand on voit le bonheur ; le remède devient doux, quand on voit la santé.

Il aperçoit la victoire pour lui-même dans l'essence de l'échec ; aussi il dit : « Tuez-moi, ô mes féaux camarades* ! »

110 Ce policier devint la source de profit pour un autre ; mais il devint un réprouvé pour lui-même.

La miséricorde rattachée à la Foi lui fut retirée ; la haine appartenant au Démon le submergea.

Il devint un facteur de colère et de haine ; sache que la haine est la racine de l'erreur et de l'impiété.

Comment on demanda à Jésus (sur lui la paix) : « Ô Esprit de Dieu, de toutes les choses pénibles de l'existence, quelle est la plus dure à supporter ? »



Un homme sage dit à Jésus : « Quelle est la chose la plus dure à supporter de tout ce qui existe ? »

* Parole de Mansûr al-Hallâdj lors de sa condamnation.

Il répondit : « Ô mon ami, la plus dure est le courroux de Dieu qui fait trembler l'Enfer comme nous ! »

Il dit : « Comment se protéger de la colère de Dieu ? » Jésus dit : « En renonçant aussitôt à ta propre colère. »

C'est pourquoi, comme le policier devint le foyer de cette colère, sa vilaine colère surpassa celle d'une bête féroce.

Quel espoir de Miséricorde divine existe-t-il pour lui ? à moins que peut-être cet homme stupide renonce à ce défaut.

Bien que le monde ne puisse se passer de tels individus, cette affirmation est susceptible de plonger dans l'erreur.

Le monde ne peut se passer non plus d'urine, mais cette urine n'est pas de l'eau claire courante⁵.

*La tentative de perfidie de
l'amoureux, et comment la bien-
aimée lui fit des reproches*



120 Quand ce benêt la trouva seule, il tenta aussitôt de l'embrasser et de l'étreindre.

La beauté, d'un air terrible, éleva la voix contre lui, disant : « Ne te conduis pas insolemment, respecte les bonnes manières ! »

Il dit : « Eh ! quoi, nous sommes seuls : l'eau est à portée de la main, et je suis assoiffé ! »

« Nul ne bouge ici que le vent. Qui est présent ? Qui m'empêchera d'effectuer cette conquête ? »

« Ô insensé, dit-elle, tu as été stupide : tu es stupide et n'écoutes pas ceux qui sont sages.

« Tu as vu le vent se mouvoir : sache que Celui qui fait se mouvoir le vent est ici, c'est Lui qui dirige le vent. »

L'éventail, c'est-à-dire la direction qu'il doit prendre par l'action de Dieu, frappe ce vent et le garde toujours en mouvement.

La quantité d'air dont nous avons le contrôle ne bouge pas tant que tu n'agites pas l'éventail.

Sans toi et sans l'éventail, le mouvement de cette quantité d'air ne se produit pas, ô simple d'esprit !

Le mouvement de l'air du souffle, qui se trouve sur les lèvres, suit la direction donnée par l'esprit et le corps.

130 Tantôt tu fais du souffle une louange et un message agréable : tantôt tu fais du souffle une satire et une parole méchante.

Comprends donc, d'après cela, les cas des autres vents ; car grâce à une partie, l'intellect perçoit le tout.

Dieu rend parfois le vent printanier : en décembre, il le prive de cette faveur.

Il en fait un *sarsar* (violent et glacial) pour les gens de 'Ad ; et Il en fait une brise embaumée pour Hûd*.

Il rend un vent pareil au poison du simoun ; et Il rend délicieuse la venue du vent d'est.

Il a placé en toi ce vent de la respiration, afin que tu puisses par cela juger analogiquement de tous les autres vents.

Le souffle ne devient pas parole sans avoir la qualité de la douceur ou de la dureté : elle est du miel pour une catégorie de gens et du poison pour une autre.

L'éventail se meut au profit d'une personne, et aussi pour éliminer les mouches et moustiques.

Pourquoi donc l'éventail de la prédestination divine ne serait-il pas une cause d'épreuve et de jugement ?

Étant donné que la partie, à savoir le vent du souffle ou de l'éventail, n'est rien d'autre qu'une cause de tort ou de profit,

140 Comment ce vent du nord et ce vent de l'est et ce vent de l'ouest ne pourraient-ils conférer la faveur et octroyer les largesses ?

Regarde une poignée de blé tirée d'un silo, et considère que sa totalité sera semblable à cette poignée.

Comment la totalité du vent se précipiterait-elle de la demeure du vent dans le ciel sans être poussée par l'éventail de Celui qui dirige les vents ?

N'est-il pas vrai qu'au temps du battage, les laboureurs sur l'aire implorent Dieu qu'Il envoie le vent,

Afin que les pailles soient séparées du blé, et qu'on puisse le mettre dans un silo ou une grange.

Quand le vent est long à souffler, on peut tous les voir suppliant Dieu humblement.

De même, dans l'accouchement, si la poussée de l'enfantement ne vient pas, la mère crie douloureusement à l'aide.

Si l'on n'est pas conscient que Dieu est Celui qui dirige le vent, qu'est-ce qui fait prier misérablement pour sa venue ?

De même, ceux qui se trouvent dans un navire désirent le vent : ils implorent tous le Seigneur de l'humanité.

Quand on a mal aux dents, on supplie ardemment d'être délivré du vent.

* Le prophète envoyé au peuple de 'Ad.

150 Les soldats prient Dieu humblement, disant : « Accorde-nous le vent de la victoire, ô Toi dont chaque vœu est exaucé ! »

Aussi, dans les douleurs de l'enfantement, les gens demandent à chaque saint un morceau de papier sur lequel est inscrit un charme.

Ainsi, tout le monde sait avec certitude que le vent est envoyé par le *Seigneur des créatures*⁶.

Ainsi, dans l'esprit de tous ceux qui sont doués de connaissance, il est évident que pour chaque chose qui se meut il y a quelqu'un qui la fait se mouvoir.

Si tu ne le vois pas de façon visible, saisis-le au moyen de la manifestation de l'effet.

Le corps est mû par l'esprit : tu ne vois pas l'esprit ; mais d'après le mouvement du corps, sache que c'est l'esprit qui le meut.

L'amoureux dit : « Je suis stupide dans mon comportement, mais je suis sage en ce qui concerne ma sincérité et ma recherche. »

Elle répondit : « En vérité, ton comportement a été celui que j'ai vu ; quant au reste, c'est toi qui le sais, individu pervers. »

*Histoire du soufi qui surprit sa
femme avec un autre homme*



Un soufi revint chez lui pendant la journée : sa maison n'avait qu'une porte, et sa femme était avec un savetier.

Son épouse était couchée avec son amoureux dans un coin pour se livrer aux plaisirs de la chair.

160 Lorsque, dans la matinée, le soufi frappa à la porte de toutes ses forces, les amants ne surent que faire : il n'y avait aucune issue ni moyen d'échapper.

Il n'avait jamais eu l'habitude de rentrer de sa boutique chez lui à cette heure-là,

Mais ce jour-là, inquiet, il était revenu chez lui à une heure inaccoutumée, à cause d'un soupçon.

La confiance de sa femme se fondait sur le fait qu'il n'était jamais rentré de son travail à cette heure.

Par la destinée divine, son raisonnement ne se révéla pas exact : bien que Dieu cache les péchés, cependant Il impose le châtement.

Quand tu as fait le mal, aie peur, ne te sens pas en sécurité, étant donné que le mal est une semence et que Dieu la fera croître.

Pendant un temps, Il le dissimule, afin que le chagrin et la honte de l'avoir commis puissent t'advenir.

Au temps de 'Omar, ce Prince des croyants remit un voleur entre les mains du bourreau et de l'officier de police.

Le voleur s'écria : « Ô Prince, c'est mon premier délit. Miséricorde ! »

« À Dieu ne plaise, dit 'Omar, que Dieu inflige un châtiment sévère la première fois.

170 « Il cache le péché plusieurs fois afin de manifester Sa grâce ; puis Il punit le pécheur, afin de manifester Sa justice,

« Pour que ces deux attributs soient rendus visibles, que le premier inspire l'espoir et le second la crainte. »

La femme, aussi, avait commis ce péché de nombreuses fois : cela lui avait semblé facile, et lui paraissait peu de chose.

Sa faible intelligence ne comprenait pas que la cruche ne revient pas toujours intacte de la rivière.

Ce destin divin l'amena à une situation aussi terrible que le fait la mort soudaine pour l'hypocrite,

Lorsqu'il n'existe ni moyen d'échapper, ni camarade pour aider, ni espoir de pardon, et que l'Ange de la mort a étendu sa main pour s'emparer de l'âme ;

De la même façon (que pour l'hypocrite), cette femme et son compagnon dans la chambre du péché étaient paralysés par l'affliction.

Le soufi se dit à lui-même : « Ô vous deux mécréants, je me vengerai de vous, mais avec patience.

« En ce moment, je feindrai l'ignorance, pour que le bruit ne se répande pas. »

Dieu, qui rend le bien manifeste, exerce sa vengeance sur vous en secret, comme la maladie de la phtisie.

180 L'homme qui souffre de phtisie fond à chaque instant comme la glace, mais à chaque instant il croit qu'il va mieux.

Il est semblable à la hyène qu'attrapent les chasseurs, et qui est trompée parce qu'ils disent : « Où est cette hyène ? »

Cette femme n'avait pas de chambre secrète ; elle ne possédait Pas de cave ou passage souterrain, pas d'accès au haut de la maison,

Pas de four où son amoureux aurait pu se cacher, ni aucun sac qui puisse lui servir d'écran.

A l'instar de la vaste plaine du Jour de la Résurrection — nul vallon ou colline ou lieu de refuge.

Dieu a décrit ce lieu terrible où se tiendra le dernier rassemblement : *Tu ne verras là aucune dépression*⁷.

*Comment la femme, pour se tirer
d'affaire, cacha son bien-aimé sous
l'un de ses tchadors et donna une
excuse mensongère, « car en vérité,
grande est la ruse des femmes »*



Ille jeta en toute hâte son tchador sur lui ; elle fit paraître l'homme comme une femme et ouvrit la porte.

Sous le tchador, l'homme apparaissait clairement — très visible, comme un chameau sur une échelle.

Elle dit : « C'est une dame, l'une des notables de la ville : elle a sa part de richesse et de fortune.

« J'ai verrouillé la porte, de peur qu'un étranger arrive soudain sans crier gare. »

190 Le soufi dit : « Oh, quel service puis-je lui rendre, que je l'effectue sans attendre de remerciements ou de faveur en échange ? »

La femme dit : « Son désir est de s'allier à nous par la parenté : c'est une dame excellente, Dieu sait qui elle est.

« Elle souhaitait voir notre fille en privé ; mais il se trouve qu'elle est à l'école ;

« Alors, elle a dit : “Que votre fille soit de la farine ou du son, de toute mon âme et de tout mon cœur, je veux en faire l'épouse de mon fils”.

« Elle a un fils, qui n'est pas dans la ville : il est beau et intelligent, un garçon actif et qui gagne bien sa vie. »

Le soufi dit : « Nous sommes pauvres et misérables et d'une classe inférieure ; la famille de cette dame est riche et respectée ;

« Comment cette jeune fille pourrait-elle représenter un parti qui soit à leur niveau pour un mariage ? — une porte de bois et l'autre d'ivoire !

« Dans le mariage, les deux partenaires doivent être égaux, autrement cela ne marchera pas et leur bonheur ne durera pas. »

*Comment la femme dit que la
dame ne recherchait pas les biens
matériels et que ce qu'elle
souhaitait était la modestie et la
vertu ; et comment le soufi
répondit à sa femme
de façon ambiguë*



a femme dit : « Je lui ai présenté cette objection, mais elle a répondu : “Non, je ne suis pas de ceux qui recherchent les biens matériels.

“Nous sommes las et rassasiés des possessions et de l’or ; nous ne sommes pas comme les gens ordinaires en ce qui concerne le désir des richesses et leur thésaurisation.

200 “Notre quête est la modestie, la pureté et la vertu : en vérité, le bonheur dans les deux mondes en dépend.” »

Le soufi, à nouveau, allégua la pauvreté et le répéta, afin que ce ne soit pas dissimulé.

Sa femme répondit : « Moi aussi, je l’ai répété et j’ai expliqué notre manque de biens ménagers ;

« Mais sa résolution est plus ferme qu’une montagne, car elle n’est pas troublée par cent pauvretés.

« Elle répète toujours : “Ce que je veux, c’est la chasteté : la chose qui vous est demandée, c’est la sincérité et la grandeur d’âme.” »

Le soufi dit : « En fait, elle a vu et voit nos biens et possessions ménagères, à la fois ce qui est apparent et ce qui est caché —

« Une petite maison, une demeure convenant à une seule personne, où une aiguille ne resterait pas cachée.

« En outre, dans son innocence, elle sait mieux que nous ce que sont la modestie, la pureté, le renoncement et la vertu.

« Elle connaît mieux que nous tous les aspects de la modestie et en quoi elle consiste.

« Évidemment, notre fille est dépourvue de biens et de servante, et la dame elle-même est bien avertie de la vertu et de la modestie.

210 « Il n’est pas exigé d’un père de décrire la modestie de sa fille, alors qu’en elle elle est manifeste comme le jour. »

« J’ai raconté cette histoire* dans l’intention que tu ne te livres pas à de vains bavardages alors que l’offense est évidente. »

* C’est l’héroïne de la première histoire de ce livre qui s’adresse à son amoureux.

Ô toi qui es de même excessif dans ta prétention, dans ton cas il y a eu le même effort et la même croyance.

Tu as été infidèle, comme l'épouse du soufi : tu as ouvert frauduleusement le piège de la ruse.

Car tu éprouves de la honte devant chaque sale hâbleur, et non devant ton Dieu.

*La raison pour laquelle Dieu est
appelé Sâmi' (Entendant)
et Basîr (Voyant)*



ieu S'est désigné Lui-même comme *Basîr* (Voyant), afin que le fait de te voir puisse à chaque instant te détourner du péché.

Dieu S'est appelé Lui-même *Samî* (Entendant), afin que tu puisses fermer tes lèvres et t'abstenir de mauvaises paroles.

Dieu S'est désigné Lui-même comme '*Âlim* (Connaissant), afin que tu puisses craindre de méditer une action perverse.

Ce ne sont pas là des noms convenables pour parler de Dieu : même un nègre peut avoir le nom *kâfûr* (camphre).

Les noms de Dieu sont dérivés et désignent des attributs éternels. On ne peut parler en métaphores de la Cause première.

220 Autrement, ce serait ridicule, dérisoire et trompeur, comme le fait d'appeler un sourd *sâmi'* (entendant) et des aveugles *ziyâ* (rayonnant).

Ou comme si *hayî* (timide) était le nom qui convenait à un insolent, ou *sabîh* (ravissant) à un nègre hideux.

On peut attribuer le titre de *hâdjâ* (pèlerin) ou de *ghâzî* (saint guerrier) à un enfant nouveau-né pour indiquer sa lignée ;

Mais si ces titres sont utilisés en tant que louange, ils ne sont pas corrects, à moins que l'on possède cette qualité particulière.

Autrement, ce serait ridicule et dérisoire ou insensé ; Dieu n'est pas atteint par ce que *disent les injustes*⁸.

Je savais, avant notre rencontre, que tu avais une belle apparence, mais une mauvaise nature ;

Je savais, avant de te voir face à face, que tu étais, à cause de ton obstination dans le mal, condamné à l'enfer.

Quand mon œil est rouge à cause de l'ophtalmie, je sais que cette rougeur est causée par la maladie, même si je ne le vois pas.

Tu me considères comme un agneau sans berger, tu penses que je n'ai personne qui me protège.

La raison pour laquelle les amoureux ont gémi de chagrin est qu'ils ont mal regardé.

230 Ils ont considéré cette gazelle comme étant sans berger, ils ont considéré cette captive comme pouvant être prise gratuitement,

Jusqu'à ce que, soudain, une flèche provenant du regard (de la jalousie divine) tombe sur le cœur, comme pour dire : « Je suis le Gardien ; ne considère pas les choses avec légèreté. »

Comment serais-je moindre qu'un agneau, moindre qu'un chevreau, qu'il ne se trouve pas un gardien derrière moi ?

Je possède un Gardien à qui il appartient d'exercer son autorité : Il connaît le vent qui souffle sur moi.

Que ce vent soit froid ou chaud, ce Connaissant n'est pas ignorant, n'est pas absent, ô homme infirme.

L'âme concupiscente est sourde et aveugle à l'égard de Dieu : moi, en mon cœur, je percevais de loin cette cécité.

Durant huit années, je ne me suis jamais enquis de toi, car je te voyais plein d'ignorance.

Pourquoi, en vérité, devrais-je m'enquérir de quelqu'un qui se trouve dans la chaudière et lui dire : « Comment vas-tu ? » alors qu'il est entièrement plongé dans la chaudière de bains ?

*Comparaison de ce monde à une
chaudière de bains, et de
la piété au bain*



Le désir de ce monde est comme la chaudière de bains par laquelle le bain, la piété, est rendue resplendissante ;

Mais ce qui est alloué à l'homme pieux en provenance de cette chaudière n'est que pureté, parce qu'il est dans le bain chaud et la propreté.

240 Les gens riches ressemblent à ceux qui apportent des ordures pour alimenter le feu du gardien des bains.

Dieu a implanté en eux la cupidité, afin que le bain soit chaud et bien pourvu.

Abandonne cette chaudière et entre dans le bain chaud : sache que l'abandon du four est l'essence même du bain.

Quiconque se trouve dans la chaudière est tel un serviteur envers celui qui est patient et sage.

A chacun de ceux qui sont entrés dans le bain, le signe en est visible sur son beau visage.

Les signes des chauffeurs de bains sont évidents eux aussi — dans leur vêtement et dans la fumée et la poussière (qui les noircissent).

Et si tu ne vois pas le visage du chauffeur, sens-le : l'odorat est pareil à une canne pour les aveugles ;

Et si tu n'as pas d'odorat, fais-le parler, et d'après sa parole nouvelle, apprends le vieux secret.

Alors, un chauffeur possesseur d'or dira : « J'ai apporté ici vingt paniers d'ordures (en travaillant) jusqu'à la tombée de la nuit. »

Ta cupidité est semblable au feu dans le monde matériel : chaque langue de feu a ouvert cent bouches.

250 Aux yeux de la Raison, cet or est aussi sale que l'ordure bien que, comme l'ordure, il soit la cause d'un feu brûlant.

Le soleil, qui concurrence le feu, rend l'ordure humide prête pour le feu.

Le soleil aussi fait de la pierre de l'or*, afin que cent étincelles puissent tomber dans le four de la cupidité.

Celui qui dit : « J'ai amassé des richesses » — qu'est-ce que cela signifie ? Cela veut dire : « J'ai apporté ici toute cette ordure. »

Bien que ce discours soit très déplaisant, il existe des vantardises à ce sujet parmi les chauffeurs de bains.

(L'un dit) : « Tu as apporté six paniers seulement avant la nuit ; moi j'ai apporté vingt paniers sans peine. »

A celui qui est né dans la chaudière et n'a jamais vu la pureté, l'odeur du musc produit un effet pénible.

*Histoire du tanneur qui s'évanouit
et se sentit mal en percevant
l'odeur des parfums et du musc
dans le bazar des parfumeurs*



Un certain homme perdit connaissance et s'affaissa aussitôt qu'il vint dans le bazar des parfumeurs.

* On croyait que le soleil fait croître l'or dans la mine. (Cf. Livre I, 3779-3780.)

L'odeur des parfums émanant des parfumeurs le frappa, de telle sorte que la tête lui tourna et qu'il tomba à terre.

Il tomba inconscient, comme un cadavre, en plein midi, au milieu du trafic.

260 Les gens s'assemblèrent autour de lui, tous criant *Lâ hawl* (Dieu nous protège !) et appliquant des remèdes.

L'un plaça sa main sur le cœur du tanneur, tandis qu'un autre l'aspergeait d'eau de rose ;

Car il ne savait pas que c'était en sentant l'eau de rose dans le bazar que ce malaise l'avait pris.

L'un frottait sa tête et ses mains, et un autre apportait une compresse d'argile humide mêlée à de la paille ;

L'un préparait un encens de bois d'aloès et de sucre, tandis qu'un autre lui retirait une partie de ses vêtements ;

Et un autre tâtait son poulx, pour voir comment il battait ; et un autre sentait son haleine,

Pour voir s'il avait bu du vin ou mangé du haschisch ou de la drogue puis ils demeurèrent désespérés devant son insensibilité.

Aussi, ils apportèrent rapidement les nouvelles à sa famille : « Telle personne est couchée là évanouie ;

« Personne ne sait comment il a été frappé de catalepsie, ou ce qui l'a fait tomber là. »

Ce solide tanneur avait un frère qui était malin et sagace : il arriva en toute hâte.

270 Emportant dans sa manche une petite quantité de crotte de chien, il fendit la foule et s'approcha de l'homme évanoui avec des cris de détresse.

« Je sais, dit-il, d'où vient sa maladie : quand on connaît la cause d'une maladie, le moyen de la guérir est manifeste.

« Quand la cause est inconnue, le remède de la maladie est difficile à trouver, et dans ce cas on peut lui attribuer des centaines de raisons.

« Mais quand on s'est assuré de la cause, cela devient facile : la connaissance des causes est le moyen de chasser l'ignorance. »

Il se dit à lui-même : « L'odeur de ce crottin de chien existe dans son cerveau et ses veines.

« Plongé jusqu'à la taille dans l'ordure, il est absorbé par son métier de tanneur jusqu'à la tombée de la nuit, pour gagner son pain.

« C'est ainsi que le grand Jalinus (Galien) a dit : "Donnez au malade ce à quoi il était habitué ;

Car sa maladie provient de ce qu'il a agi contrairement à son habitude : en conséquence, recherchez le remède à sa maladie dans ce qui lui est coutumier."

« Le tanneur, à force de transporter de l'ordure, est devenu comme le bousier ; le bousier est rendu insensible par l'eau de rose.

« Le remède pour lui consiste en ce même crottin de chien auquel il est accoutumé. »

280 Récite le texte *les femmes mauvaises pour les hommes mauvais*⁹, reconnais toute la profondeur de cette parole.

Les conseillers sincères préparent pour l'homme pécheur un remède fait d'ambre et d'eau de rose pour lui ouvrir la porte (de la miséricorde divine) ;

Mais les douces paroles ne sont pas pour les pécheurs : cela ne convient pas et n'est pas utile, ô amis fidèles !

Quand, par le parfum de la Révélation, les méchants devinrent égarés et perdus, leur plainte était : *Nous tirons de vous un mauvais augure*¹⁰.

« Votre discours est pour nous une maladie : vos exhortations ne nous sont pas de bon augure.

« Si une seule fois vous vous mettez à nous admonester ouvertement, au même moment nous vous lapiderons.

« Nous nous sommes engraisés dans la frivolité et les distractions : nous ne nous sommes pas plongés dans les reproches.

« Notre nourriture est la fausseté, les vantardises et les plaisanteries : nos maux proviennent de cette parole.

« Vous rendez la maladie cent fois plus grande : vous endormez l'intelligence avec de l'opium. »

*Comment le frère du tanneur essaya
de le guérir secrètement avec
l'odeur de l'ordure*



290 Le jeune homme écartait les gens loin du tanneur, afin que ces personnes ne puissent voir sa façon de soigner (le malade).

Il approcha sa tête de son oreille, comme quelqu'un qui dit un secret ; puis il mit la chose sous le nez du tanneur ;

Car il avait frotté la crotte de chien sur sa paume : il avait pensé que c'était le remède pour le cerveau souillé.

Un court instant s'écoula ; l'homme se mit à bouger ; les gens dirent : « C'était là une merveilleuse magie ;

« Car ce jeune homme a récité des sortilèges et les a soufflés dans son oreille ; il était mort : les charmes vinrent le secourir. »

Les hommes pécheurs fréquentent le quartier où existent la fornication et les coups d'œil pervers.

Celui pour qui le musc, c'est-à-dire l'admonition, ne sert à rien, doit nécessairement se rendre familier avec la mauvaise odeur.

Dieu a appelé les associationnistes *najas*¹¹ (saleté) parce qu'ils étaient nés dans la fiente.

Le ver qui est né dans l'ordure ne changera plus jamais sa mauvaise nature au moyen de l'ambre.

Puisque le don de la lumière n'a pas été répandu sur l'homme pécheur, il est tout entier corporel, sans esprit, comme des enveloppes vides.

Et si Dieu lui a octroyé une portion de lumière, de l'ordure est sorti un oiseau, comme c'est la coutume en Égypte,

300 Mais non la volaille domestique vulgaire : non, l'oiseau de la connaissance et de la sagesse.

« Tu ressembles à (ce méchant homme)* car tu es privé de cette lumière, étant donné que tu mets ton nez dans l'ordure.

« Parce que tu as été séparé de moi, tes joues et ton visage sont devenus pâles : tu es comme un arbre avec des feuilles jaunies et des fruits verts.

« Le chaudron a été noirci par le feu et est devenu couleur de fumée ; mais la viande, en raison de sa dureté, est restée crue.

« Durant huit années, je t'ai fait bouillir dans la séparation d'avec moi : ta grossièreté et ton hypocrisie n'ont pas diminué d'un atome.

« Ton raisin vert est resté sans maturité, comme une pierre ; les raisins sont devenus secs, mais toi tu es resté tel que tu étais. »

*Comment l'amoureux implora le
pardon de son péché, mais avec
duplicité et dissimulation ; et
comment la bien-aimée
s'en aperçut*



'amoureux dit : « J'ai voulu faire l'épreuve — ne t'en offense pas — pour voir si tu étais une hétaïre ou une femme chaste.

* C'est à nouveau l'héroïne de la première histoire du Livre IV qui parle à son amoureux.

« Je le savais sans cette mise à l'épreuve, mais comment le fait d'entendre serait-il le même que celui de voir ?

« Tu es semblable au soleil : ton nom est célèbre et connu de tous : qu'y a-t-il de mal à ce que je l'aie dénigré ?

« Tu es moi-même : chaque jour, je m'examine quant à mes pertes et profits (bien ou mal).

310 « Les prophètes furent mis à l'épreuve par leurs ennemis, ce qui eut pour conséquence les miracles qu'ils manifestèrent.

« J'ai mis à l'épreuve mon œil avec la lumière, ô toi de l'œil de qui puisse le mauvais œil être éloigné !

« Ce monde est une ruine, et toi le trésor qui y est enfoui : si je me suis livré à des recherches concernant ton trésor, ne sois pas affligée.

« J'ai témérairement commis cette indiscretion, afin de pouvoir toujours vanter tes vertus auprès de tes ennemis ;

« De sorte que, quand ma langue t'octroiera un nom, mes yeux puissent témoigner de ce que j'ai vu.

« Si j'ai cherché à te dérober ton honneur, je viens, ô ma lune, avec un glaive et un linceul.

« Ne coupe mes pieds et ma tête qu'avec ta propre main, car j'appartiens à cette main, non à une autre.

« Tu parles à nouveau de séparation : fais tout ce que tu veux, mais pas cela ! »

Nous avons ouvert le chemin à présent pour entrer dans le domaine de l'exposé : mais il est impossible d'en parler, car le temps nous manque pour l'instant.

Nous avons parlé de ce qui est extérieur, mais le sens caché est enterré ; si nous restons en vie, cela ne restera pas dissimulé comme ce l'est maintenant.

*Comment la bien-aimée repoussa
les excuses de l'amoureux et lui jeta
sa duplicité à la face*



320

a bien-aimée ouvrit la bouche pour lui répondre, disant :
« De mon côté, il fait jour, et du tien il fait nuit.

« Pourquoi en discutant présentes-tu des échappatoires obscures devant ceux qui voient clairement (la vérité) ?

« Pour nous, toute la perfidie et les dissimulations que tu as dans le cœur sont manifestes et claires comme le jour.

« Si nous, par bienveillance envers notre serviteur, ne le révélons pas, pourquoi pousses-tu la honte au-delà de toute limite ?

« Apprends de ton Père ; car à l'heure du péché, Adam s'abaissa de bon gré.

« Quand il contempla le Connaisseur des secrets, il se tint sur ses pieds pour demander pardon.

« Il s'assit sur les cendres de la contrition : il ne chercha pas un prétexte pour se défendre.

« Il dit seulement : “*Ô Seigneur, en vérité nous nous sommes lésés nous-mêmes*¹²” lorsqu’il vit les gardiens angéliques devant et derrière lui.

« Il vit les gardiens qui sont invisibles, comme l’est l’esprit, la massue de chacun allant jusqu’au ciel,

« Disant : “Holà ! sois comme la fourmi devant Salomon, de peur que cette massue ne te fende en deux.

330 “Ne reste à aucun moment ailleurs que dans la place de la vérité ; l’homme n’a pas de gardien tel que l’œil voyant.

“Même si l’homme aveugle est purifié par l’admonition, il devient continuellement impur à nouveau.

“Ô Adam, tu n’es pas frappé de cécité, mais quand vient la Destinée divine, la vue devient aveugle.”

« Des vies entières sont nécessaires pour que le destin fasse que l’homme qui voit tombe dans un puits ;

« Quant à l’homme aveugle, ce destin en vérité est son compagnon de route : car c’est sa nature et disposition que de tomber.

« Il tombe dans l’ordure et ne sait pas ce qu’est cette odeur ; il se demande : “Cette odeur vient-elle de moi ou du fait que j’ai été sali ?”

« Et de même, si quelqu’un l’asperge de musc, il pense que cela provient de lui-même, et non de l’amabilité de son ami.

« Pour toi, ô voyant, deux yeux ayant une claire vision sont donc plus précieux que cent mères et cent pères ;

« Spécialement l’œil du cœur qui possède soixante-dix intériorités et dont ces deux yeux physiques ne sont que les grappilleurs.

« Oh, hélas, les brigands de grand chemin me guettent : ils ont fait cent nœuds sur ma langue.

340 « Comment le coursier agile avancerait-il bien, quand sa patte est attachée ? Ceci est une très lourde chaîne : excusez-moi !

« Mes paroles jaillissent brisées, ô cœur ; car ces paroles sont des perles, et la jalousie (divine) est le moulin (qui les broie).

« Mais, même si les perles sont brisées en petits fragments, elles deviennent du collyre pour l’œil malade (de l’esprit).

« Ô perle, ne te désespère pas d'être brisée, car à cause de cette brisure tu es devenue une lumière (radieuse).

« La parole doit être prononcée ainsi, brisée et allusive ; Dieu, qui est Tout-Puissant, la rendra intacte à la fin.

« Si le blé est broyé et déchiré (dans le moulin), il apparaît (chez le boulanger) disant : "Voyez, quelle belle miche de pain !" »

« Toi aussi, ô amoureux, puisque ta faute est devenue manifeste, renonce aux faux-semblants* et aie le cœur brisé.

« Ceux qui sont les enfants élus d'Adam soupirent : *"En vérité, nous nous sommes lésés nous-mêmes."*

« Soumets ta supplication, ne discute pas comme le maudit Iblîs l'impudent.

« Si l'impudence a dissimulé sa faute, va alors tu n'as qu'à faire preuve d'obstination et d'impudence !

350 « Abû Djahl, comme un Turc Ghuze vindicatif, réclamait un miracle au Prophète.

« Mais ce *siddîq* de Dieu (Abû Bakr) n'exigeait pas un miracle : il dit "Ton visage ne témoigne de rien d'autre que la vérité."

« Comment conviendrait-il que quelqu'un comme toi, par égoïsme, mette à l'épreuve une bien-aimée telle que moi ? »

Comment le Juif dit à 'Alî (que Dieu honore sa personne) : « Si tu as confiance en la protection de Dieu, jette-toi du haut de cet édifice » ; et comment l'Emir des croyants lui répondit



Un jour, un homme borné, qui ignorait le respect dû à Dieu, dit à Mortazâ ('Alî),

Sur le toit d'un très haut palais : « Es-tu conscient de la protection de Dieu, ô homme intelligent ? »

« Oui, répondit-il ; Il est le Protecteur et le Tout-Puissant, qui préserve notre existence depuis l'enfance et la conception. »

Il (le Juif) dit : « Allons, jette-toi du haut du toit, place toute ta confiance dans la protection de Dieu,

* Littéralement : l'eau et l'huile.

« Afin que me soient prouvées la sincérité de ta foi et ta certitude. »

Alors 'Alî lui dit : « Tais-toi, va-t'en, de peur que cette audace te conduise à la perdition.

« Comment serait-il juste qu'un serviteur de Dieu s'aventure à mettre Dieu à l'épreuve par une telle expérience ?

360 « Comment un serviteur de Dieu aurait-il l'audace de de mettre Dieu vainement à l'épreuve, ô insensé ?

« A Dieu seul appartient le droit d'apporter à chaque instant une épreuve pour Ses serviteurs,

« Afin de pouvoir nous révéler à nous-mêmes et de dévoiler nos pensées secrètes.

« Adam dit-il jamais à Dieu : « Je t'ai mis à l'épreuve en commettant ce péché et cette erreur,

« Afin que je puisse voir quelle est la limite extrême de Ta clémence, ô Roi ? » Ah, qui serait capable de voir cela, qui ?

« Etant donné que ta raison est troublée, ton excuse est pire que ta faute.

« Comment peux-tu mettre à l'épreuve Celui qui a élevé la voûte céleste ?

« Ô toi qui ne connais pas le bien et le mal, mets-toi d'abord toi-même à l'épreuve, ensuite les autres.

« Quand tu te seras mis à l'épreuve, ô Untel, tu n'auras pas besoin d'y mettre les autres.

« Quand tu auras compris que tu es un grain de sucre, tu sauras que tu appartiens à une sucrerie.

370 « Sache donc, sans aucune mise à l'épreuve, que, si tu es du sucre, Dieu ne t'enverra pas à l'endroit qui ne convient pas.

« Sans recourir à l'épreuve, sache cela de la connaissance de Dieu : si tu es un chef, Il ne t'enverra pas dans un endroit vil.

« Un homme intelligent laisse-t-il tomber une perle précieuse dans des latrines pleines d'ordures ?

« Étant donné qu'un homme sagace et attentif n'enverra en aucun cas du blé dans une grange de paille,

« Si un débutant met à l'épreuve le sheikh qui est le chef et guide spirituel, c'est un âne.

« Si tu le mets à l'épreuve en matière de religion, c'est toi qui seras éprouvé (par des tribulations), ô homme dépourvu de foi.

« Ta témérité et ton ignorance deviendront manifestes et exposées à la vue : mais comment, lui, serait-il humilié par cet examen ?

« Si l'atome vient peser la montagne, sa balance sera détruite par la montagne, ô jeune homme ;

« Car le novice utilise la balance de son propre jugement et place l'homme de Dieu dans la balance ;

« Mais étant donné que le sheikh n'est pas contenu dans la balance de l'intellect, il détruit cette balance.

380

« Sache que le mettre à l'épreuve est comme exercer une autorité sur lui : ne cherche pas à exercer de l'autorité sur un tel roi.

« De quel droit les peintures (les formes phénoménales) exerceraient-elles une autorité sur un tel Artiste en vue de Le mettre à l'épreuve ?

« Si la peinture a connu et expérimenté une épreuve, n'est-ce pas que l'Artiste l'a soumise à cette épreuve ?

« En vérité, cette forme qu'Il a façonnée, que vaut-elle, en comparaison des formes qui existent dans Sa connaissance ?

« Quand la tentation de faire cette mise à l'épreuve t'est advenue, sache que la mauvaise fortune est venue frapper ton cou.

« Lorsque tu éprouves une telle tentation, aussitôt, aussitôt, tourne-toi vers Dieu et prosterne-toi.

« Mouille de tes larmes l'endroit de ta prosternation, et dis : "Ô Dieu, délivre-moi de ce doute !" »

« Au moment où ton dessein est de mettre Dieu à l'épreuve, la mosquée, c'est-à-dire ta religion, tombe en ruine. »

*Histoire de la Mosquée lointaine
(Al-Aqsâ) et des ruines et
comment, avant le règne de
Salomon (sur lui la paix), David
(sur lui la paix) résolut de construire
cette mosquée*



Quand le désir de David de construire en pierres la mosquée lointaine rencontra de graves difficultés,

Dieu lui envoya une révélation : « Annonce l'abandon de ce projet, car cette construction ne sera pas réalisée par toi.

390

« Il n'est pas dans Notre Prédestination que tu ériges cette Mosquée lointaine, ô être élu ! »

Il dit : « Ô Toi qui connais les secrets, quel est mon crime, que Tu m'interdises de construire la Mosquée ? »

Dieu dit : « Sans commettre de crime, tu as versé beaucoup de sang : tu es responsable de la mort de bien des gens qui ont subi l'injustice,

« Car, en entendant ta voix, une multitude innombrable a rendu l'âme et en a été la victime.

« Beaucoup de sang a été versé à cause de ta voix, de ton chant merveilleux et qui ravit l'âme. »

David dit : « J'étais subjugué par Toi, enivré par Toi : ma main était liée par Ta main.

« Tous ceux qui ont été subjugués par le Roi n'ont-ils pas été l'objet de Sa miséricorde ? N'ont-ils pas (été pardonnés pour la raison que) "celui qui est subjugué est semblable au non-existant" ? »

Dieu dit : « Cet homme subjugué est ce non-existant qui n'est que relativement non existant. Aie une foi sûre !

« Ce non-existant qui s'est détaché de lui-même est le meilleur des êtres et le plus grand (d'entre eux).

« Il s'est annihilé (*fanâ*) dans les Attributs divins, mais, en renonçant à l'égoïsme, il possède en réalité la vie éternelle (*baqâ*).

400 « Tous les esprits sont sous son empire ; tous les corps, aussi, sont sous son contrôle.

« Celui qui est subjugué par Notre grâce n'est pas contraint ; non, il choisit librement sa dévotion envers Nous. »

En fait, le but du libre arbitre est de perdre ici son libre arbitre.

L'agent libre n'éprouverait pas de félicité si, à la fin, il ne devenait entièrement purifié de l'égoïsme.

S'il existe en ce monde une nourriture et une boisson délicieuses, cependant le plaisir qu'il y prend n'est que l'absence du plaisir.

Bien qu'il n'ait pas été sensible aux plaisirs terrestres, cependant, il était un homme touché par le plaisir (spirituel) et il est devenu le réceptacle de ce plaisir.

Explication du texte : « En vérité, les croyants sont frères¹³, et les ulamâ (théologiens) sont une seule âme » ; en particulier, l'unité de David, Salomon, et tous les autres prophètes (sur eux la paix) ; si vous ne croyez pas à l'un d'entre eux, votre foi en n'importe quel prophète ne sera pas parfaite ; et c'est le signe de leur unité que si vous détruisez une seule d'entre ces milliers de maisons, tout le reste sera détruit et il ne restera pas un seul mur debout ; car nous ne faisons aucune distinction entre eux¹⁴ (les prophètes). Une simple indication suffit pour celui qui est doué d'intelligence : cela va même au-delà d'une indication



ieu dit à David) : « Bien que ce ne doive pas être effectué par ton travail et ta force, cependant la mosquée sera érigée par ton fils.

« Son action est ton action, ô homme sage : sache qu'entre les fidèles existe une union éternelle. »

Les fidèles sont nombreux, mais la Foi est une : leurs corps sont nombreux, mais leur âme est unique.

Outre la compréhension et l'âme qui se trouvent chez le bœuf et l'âne, l'homme possède une autre intelligence et âme ;

410 De plus, chez le possesseur de ce souffle divin (le prophète ou le saint), il y a une âme autre que l'âme et l'intelligence humaines.

L'âme animale ne possède pas d'unicité : ne cherche pas cette unicité dans l'esprit vital.

Si celui-ci mange du pain, celui-là n'est pas rassasié ; et si celui-ci porte un fardeau, celui-là ne devient pas chargé ;

Non, celui-ci se réjouit de la mort de celui-là, et se meurt d'envie quand il voit la prospérité de celui-là.

Les âmes des loups et des chiens sont séparées, chacune d'elles ; les âmes des Lions de Dieu sont unies.

J'ai parlé de leurs âmes littéralement au pluriel, car cette âme unique est comme une centaine par rapport au corps,

De même que la lumière unique du soleil est comme cent par rapport aux cours des maisons (sur lesquelles il brille).

Mais quand on enlève le mur, toutes les lumières tombant sur elles ne sont qu'une ;

Quand les maisons (corporelles) n'ont plus de structure, les fidèles restent une seule âme.

Des différences et des difficultés sont soulevées par cette parole, parce que ce n'est pas une similitude totale : ce n'est qu'une comparaison.

420 Les différences entre l'image corporelle d'un lion et celle d'un homme courageux sont infinies ;

Mais lorsque tu te livres à cette comparaison, considère, ô toi qui as une bonne vision, leur unicité quant au risque de qu'ils prennent pour leur vie ;

Car, après tout, l'homme courageux ressemble au lion, bien qu'il ne soit pas comme le lion à tous les points de vue.

Cette demeure (du monde) ne contient aucune forme qui soit la même qu'une autre, pour que je puisse te montrer une similitude totale ;

Néanmoins, j'apporterai une comparaison imparfaite, afin de préserver ton esprit de la confusion.

La nuit, une lampe est placée dans chaque maison, afin que par sa lumière les habitants puissent être préservés de l'obscurité.

Cette lampe est comme Ce corps, sa lumière comme l'âme (animale) ; elle a besoin d'une mèche, de ceci, de cela ;

Cette lampe qui possède six mèches*, à savoir les sens, est fondée entièrement sur le sommeil et la nourriture.

Sans nourriture et sommeil, elle ne durerait pas un demi-instant ; et même avec la nourriture et le sommeil, elle ne vit pas non plus.

Sans mèche et sans huile, elle ne dure pas, et avec une mèche et de l'huile, elle est aussi éphémère.

430 Étant donné que sa lumière, étant rattachée aux causes secondes, recherche la mort : comment vivrait-elle quand le jour lumineux est sa mort ?

De même, tous les sens humains sont impermanents, parce qu'ils ne sont rien en présence du Jour de la Résurrection.

La lumière des sens et des esprits de nos pères n'est pas totalement périssable et inexistante, comme l'herbe ;

Mais, comme les étoiles et les rayons de lune, ils s'évanouissent tous dans le rayonnement du Soleil.

* Il est fait allusion à un sixième sens corporel, appelé *hiss-i-mushtarak*, qui totalise les perceptions des cinq autres.

Ainsi, la brûlure et la souffrance causées par la piqure de la puce disparaissent quand le serpent vient te mordre.

Ainsi, quand un homme nu saute dans l'eau, pour pouvoir échapper aux piqures des guêpes,

Les guêpes tournoient au-dessus de lui, et quand il sort sa tête elles ne le ménagent pas.

L'eau est la mémoration (*dhikr*) de Dieu, et la guêpe est le souvenir, durant ce temps, de telle et telle femme ou de tel et tel homme.

Retiens ton souffle dans l'eau de la mémoration et montre de la patience, afin d'être délivré des pensées et tentations anciennes.

Ensuite, tu assumeras toi-même la nature de cette eau pure, de la tête aux pieds.

440 Comme la méchante guêpe s'envole loin de l'eau, aussi aura-t-elle peur de t'approcher.

Ensuite, éloigne-toi de l'eau, si tu le désires ; car dans le tréfonds de ton âme, tu es de la même nature que l'eau ;

Ceux qui ont quitté ce monde ne sont pas non existants, mais ils sont plongés dans les Attributs divins.

Tous leurs attributs sont absorbés dans les Attributs de Dieu, à l'instar de l'étoile qui disparaît sans laisser de trace en présence du soleil.

Si tu réclames une citation du Qor'ân, ô récalcitrant, récite *ils seront tous amenés en Notre présence*¹⁵.

Celui qui est *muhdarûn* (appelé en la présence) n'est pas non existant (*ma'dûm*). Réfléchis bien à cela, afin d'obtenir une connaissance certaine de la vie éternelle (*baqâ*) des esprits.

L'esprit privé de la vie éternelle est extrêmement tourmenté ; l'esprit uni à Dieu dans la vie éternelle est libéré de tout obstacle.

Je t'ai parlé du but de cette lampe de la perception sensorielle animale. Prends garde de ne pas t'unir à elle.

Unis rapidement ton esprit, ô Untel, aux saints esprits des voyageurs (sur la Voie mystique).

Ta centaine de lampes, donc, qu'elles s'éteignent ou qu'elles demeurent, sont séparées et ne sont pas une.

450 Pour cette raison, nos compagnons sont tous en guerre, mais nul n'a jamais entendu parler de guerre parmi les prophètes,

Parce que la lumière des prophètes était le Soleil, tandis que la lumière de nos sens est la lampe, la chandelle, la fumée.

L'une de ces lampes meurt, l'autre dure jusqu'à l'aurore ; l'une est terne, l'autre brillante.

L'âme animale est maintenue en vie par la nourriture ; si bon ou si mauvais que soit son état, elle meurt de toute façon.

Si cette lampe meurt et s'éteint, comment la maison du voisin serait-elle dans l'obscurité ?

Étant donné que sans cette lampe-ci la lumière dans cette maison là-bas existe toujours, il s'ensuit que la lampe de la perception sensorielle est différente dans chaque maison.

C'est là une comparaison de l'âme animale, non de l'âme divine.

Aussi, quand la lune naît de la nuit, une lumière tombe sur chaque fenêtre.

Compte comme étant une seule la lumière de ces cent maisons, car la lumière de celle-ci ne demeure pas sans celle de l'autre.

Tant que le soleil brille à l'horizon, sa lumière est l'hôte de chaque maison ;

460 Et, quand le soleil spirituel se couche, la lumière disparaît de toutes les maisons.

Ce n'est là qu'une comparaison de la Lumière, non une similitude parfaite ; pour toi, c'est un guide sûr, pour l'ennemi (de la Lumière) c'est un brigand.

Cet homme pervers ressemble à l'araignée : il tisse des toiles puantes.

De sa propre toile, il a fait un voile recouvrant la Lumière ; il a rendu l'œil de son intuition aveugle.

Si l'on saisit un cheval par le cou, on le domine ; et si l'on saisit sa jambe, on reçoit un coup de pied.

Ne monte pas sans bride sur un cheval rétif : fais de la Raison et de la Religion ton guide, et pars.

Ne considère pas avec dédain et mépris cette quête, car dans cette Voie, il faut de la patience et des efforts contre le *nafs*.

*Le reste de l'histoire de la
construction de la mosquée
lointaine*



Quand Salomon commença la construction de la mosquée — sainte comme la Ka'ba, auguste comme Mina* —

En elle se voyaient splendeur et magnificence : elle n'était pas froide comme d'autres édifices.

* Etape du pèlerinage.

Depuis le début, chaque pierre de la construction, qui avait été arrachée à la montagne, disait clairement : « Emmenez-moi ! »

470 De même que de l'eau et de l'argile dont était fait Adam, la lumière brillait hors des morceaux de mortier.

Les pierres venaient sans porteurs, et ces portes et ces murs étaient devenus vivants.

Dieu a dit que le mur du Paradis n'est pas laid et inanimé comme les autres murs ;

Comme la porte et le mur du corps, il est doué d'intelligence : la maison du Paradis est vivante, puisqu'elle appartient au Roi des rois.

L'arbre, le fruit, l'eau limpide, tous conversent avec l'habitant du Paradis,

Parce que le Paradis n'a pas été construit avec les matériaux de l'architecte ; non, il a été fait de bonnes actions et de bonnes intentions.

Cet édifice-ci a été fait avec de l'eau et de la terre, tandis que cet édifice-là est né de la piété vivante.

Cet édifice ressemble à sa fondation, qui est pleine de défauts, et cet autre ressemble à sa fondation, qui est connaissance et action.

Le trône, le palais, la couronne, les ornements sont occupés en questions et réponses avec l'habitant du Paradis.

Là, le tapis est plié sans le *farrâsh* (celui qui étend le tapis) ; la maison du Paradis est balayée sans balai.

480 Vois la maison du cœur : elle a été dérangée par les soucis terrestres : sans balayeur, elle a été balayée par le repentir.

Son trône a été avancé sans porteur ; le marteau de sa porte et sa porte sont devenus mélodieux comme le musicien et le chanteur.

La vie de la Demeure éternelle existe dans le cœur : puisque ma langue ne peut la décrire, à quoi bon le tenter ?

Quand Salomon se rendait chaque matin dans la mosquée pour diriger les serviteurs de façon exacte,

Il se livrait à des exhortations, tantôt en paroles et en mélodie et harmonie, tantôt en actions — je veux dire en prosternations ou prières.

L'exhortation donnée par l'exemple agit plus puissamment sur les gens, car elle atteint tous ceux doués de l'ouïe et aussi les sourds.

Dans cette sorte d'exhortation, il n'existe pas d'autorité arbitraire : l'impression qu'elle fait sur les gens est durable.

*Histoire des débuts du khalifat de
'Uthmân (que Dieu soit satisfait de
lui), et son sermon expliquant que
celui qui agit et enseigne par ses
actions vaut mieux que l'orateur
qui exhorte en paroles*



n raconte de 'Uthmân qu'il montait en chaire : quand il devint khalife, il se hâta d'y monter.

C'était le *minbar* du Prophète, qui avait trois marches : Abû Bakr vint s'asseoir sur la seconde.

'Omar, durant son règne, s'asseyait sur la troisième marche pour témoigner du respect pour l'Islam et la religion.

490 Quand arriva le règne de 'Uthmân, lui, cet homme à l'heureuse fortune, s'assit en haut de la chaire.

Alors un importun lui demanda : « Ces deux-là ne se sont pas assis à la place du Prophète ;

« Comment donc t'efforces-tu d'être plus haut qu'eux, alors que tu es inférieur à eux en dignité ? »

Il répondit : « Si je m'installe sur la troisième marche, on s'imaginera que je ressemble à 'Omar ;

« Et si je m'assieds sur la seconde marche, tu diras : "C'est la place d'Abû Bakr, et donc celui-ci est comme lui." »

« Le haut du *minbar* est la place de Mustafâ (Mohammad) : personne n'ira imaginer que je suis pareil à ce Roi. »

Après quoi, assis à la place du prédicateur, cet homme plein d'amour garda le silence jusqu'aux environs du moment de la prière de l'après-midi.

Personne n'osa dire : « Allons, prêche », ni sortir de la mosquée durant ce temps.

Une crainte révérencielle était tombée sur tous : la cour et le toit de la mosquée étaient devenus remplis de la Lumière de Dieu.

Quiconque était doué de vision contemplait Sa Lumière ; l'homme aveugle, lui aussi, était réchauffé par ce Soleil.

500 Ainsi, à cause de cette chaleur, l'œil de l'homme aveugle percevait que s'était levé un Soleil dont la force ne trompe pas.

Mais cette chaleur-là ouvre l'œil intérieur, afin qu'il puisse voir la substance même de tout ce que l'on entendait.

Sa chaleur produit une grande agitation et émotion, mais, de cette ardeur, il advient au cœur un joyeux sentiment de liberté, d'expansion.

Quand l'aveugle est réchauffé par la Lumière de l'Éternité, il dit, tout heureux : « Je suis devenu voyant. »

Tu es puissamment enivré, mais, ô Bû'l-Hasan, il reste encore du chemin à parcourir avant que tu sois devenu voyant.

C'est le don alloué à l'aveugle par le Soleil, et cent autres dons : et Dieu sait mieux.

Et celui qui possède la vision de cette Lumière, comment l'explication de son état serait-elle une tâche possible pour Avicenne ?

Même si l'on a accès à des centaines de manières d'expliquer les choses, quelle parole serait en mesure de les dévoiler ?

Malheur à lui s'il touche le voile ! Le glaive divin lui coupera la main.

Non seulement la main : il coupe la tête — la tête qui, par ignorance, fait perdre les têtes.

510 J'ai dit cela de façon hypothétique : autrement, en vérité, comment sa main pourrait-elle toucher le voile ?

« Si ta tante était un homme, elle serait ton oncle » — ceci est hypothétique : « Si elle était... ».

Si je dis qu'entre la langue et l'œil libéré du doute il y a une distance parcourue en cent mille années, cela est peu.

Allons, à présent, ne te livre pas au désespoir ! Quand Dieu le veut, la lumière arrive du ciel en un instant.

A chaque moment, Son pouvoir fait parvenir jusqu'aux mines souterraines cent influences provenant des étoiles.

Ô toi qui recherches de l'aide, la sphère céleste, à la distance d'un voyage de cinq cents ans, est en fait près de la terre.

L'astre du ciel chasse les ténèbres ; l'étoile de Dieu est fixée dans Ses attributs.

Il y a un voyage de trois mille cinq cents ans jusqu'à Saturne ; cependant, ses propriétés particulières agissent constamment (sur la terre).

Dieu la fait s'évanouir comme une ombre au retour du soleil. En présence du soleil, que vaut la longueur de l'ombre ?

Et des âmes pures semblables aux étoiles parvient continuellement un secours aux étoiles du ciel.

520 L'aspect extérieur de ces étoiles nous gouverne, mais notre essence intérieure est devenue la maîtresse des cieux.

Expliquant que, tandis que les philosophes disent que l'Homme est le microcosme, les mystiques disent que l'Homme est le macrocosme ; la raison en étant que la philosophie se limite à la forme phénoménale de l'homme, tandis que la connaissance mystique concerne la vérité essentielle de sa véritable nature



'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme.

Du point de vue de l'apparence, la branche est l'origine du fruit ; mais, en réalité, la branche est venue à l'existence en vue du fruit.

S'il n'y avait eu un désir et un espoir pour le fruit, comment le jardinier aurait-il planté la racine de l'arbre ?

C'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit, même si en apparence le fruit a été engendré par l'arbre.

C'est la raison pour laquelle Mohammad a dit : « Adam et les autres prophètes me suivent derrière mon étendard. »

C'est pour cette raison que ce maître de toute connaissance a prononcé la parole allégorique : « Nous sommes les premiers et les derniers. »

(C'est-à-dire :) « Si en apparence je suis né d'Adam, en réalité je suis l'ancêtre de tout ancêtre. »

Puisque l'adoration des anges lui a été rendue pour moi, et qu'il est monté au Septième ciel à cause de moi,

C'est pourquoi le Père (Adam) est né de moi, c'est pourquoi en réalité l'arbre est né du fruit.

530 L'idée qui vient en premier vient en dernier dans la réalisation, en particulier l'idée qui est éternelle.

En résumé, en un seul instant la caravane vient du Ciel et arrive ici.

Cette route n'est pas longue pour cette caravane ; comment le désert semblerait-il immense à celui à qui Dieu a accordé le succès ?

L'esprit voyage vers la Ka'ba à tout moment et, par grâce divine, le corps revêt la nature de l'esprit.

Cette longueur et cette brièveté appartiennent au corps : là où se trouve Dieu, qu'est-ce que « long » ou « court » ?

Quand Dieu a transmué le corps, Il a fait que son voyage soit sans distance.